

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Band: 51 (1947)

Artikel: Le centenaire de l'Émulation
Autor: Ribeaud, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CENTENAIRE DE L'ÉMULATION

par Alfred RIBEAUD

Les fêtes du centenaire de la Société jurassienne d'émulation, les 26, 27 et 28 septembre 1947 à Porrentruy, furent un succès tant par le nombre des participants — plus de trois cents — que par la ferveur patriotique qui anima les diverses réunions. Supérieurement organisées par M. le président Ali Rebetez, lui-même secondé par le comité central et les dirigeants de la section bruntrutaine, elles couronnèrent des mois de travail. L'aide financière des pouvoirs publics et d'institutions privées permit de donner à la solennité un éclat digne des assises de l'élite intellectuelle du Jura. Le programme dépassa largement le cadre de nos assemblées ordinaires. Les manifestations traditionnelles revêtirent une ampleur inaccoutumée et s'accompagnèrent de récitals, de haute tenue ; d'une exposition à l'hôtel de ville, où M. le professeur Maurice Lapaire avait réuni de vieilles gravures du pays, des meubles anciens et des documents aux riches enluminures ; d'une montée aux Rangiers, évocatrice et fière ; d'une réception dans l'ambiance médiévale de St-Ursanne et, jusqu'à Ocourt, d'un après-midi le long du Doubs.

Préludes artistiques

Un concert de piano et de violon, offert aux élèves des écoles de Porrentruy par le comité central, ouvrit les fêtes, dans la matinée du 26 septembre. L'idée était heureuse, de rappeler aux enfants et aux jeunes gens que l'Émulation met toujours les valeurs artistiques à leur haute et juste place ; — de créer aussi, pour le centenaire de notre association, une atmosphère de joie publique. MM. Felicani et Henneberger, professeurs au Conservatoire de Bâle, répondirent excellemment à cette pensée en interprétant, avec autorité et délicatesse, de maîtresses

pages de Mozart, Brahms et Debussy. Une jeunesse enthousiaste fit une ovation aux éminents artistes.

Au cours de l'après-midi, une délégation du comité central se rendit aux cimetières de Saint-Germain et de Solier pour déposer des fleurs sur les tombes des fondateurs de 1847.

La suite de la journée fut consacrée à une réunion de la Délégation générale, qui soumit l'activité, durant l'année écoulée, et l'administration de la société à un examen approfondi. Puis les délégués se mirent à table à l'hôtel du Cheval blanc. Le dessert coïncida avec l'apparition des premiers exemplaires du *Livre du centenaire*, tout vibrant d'amour pour la petite patrie et de gratitude envers les grands ancêtres et leurs successeurs.

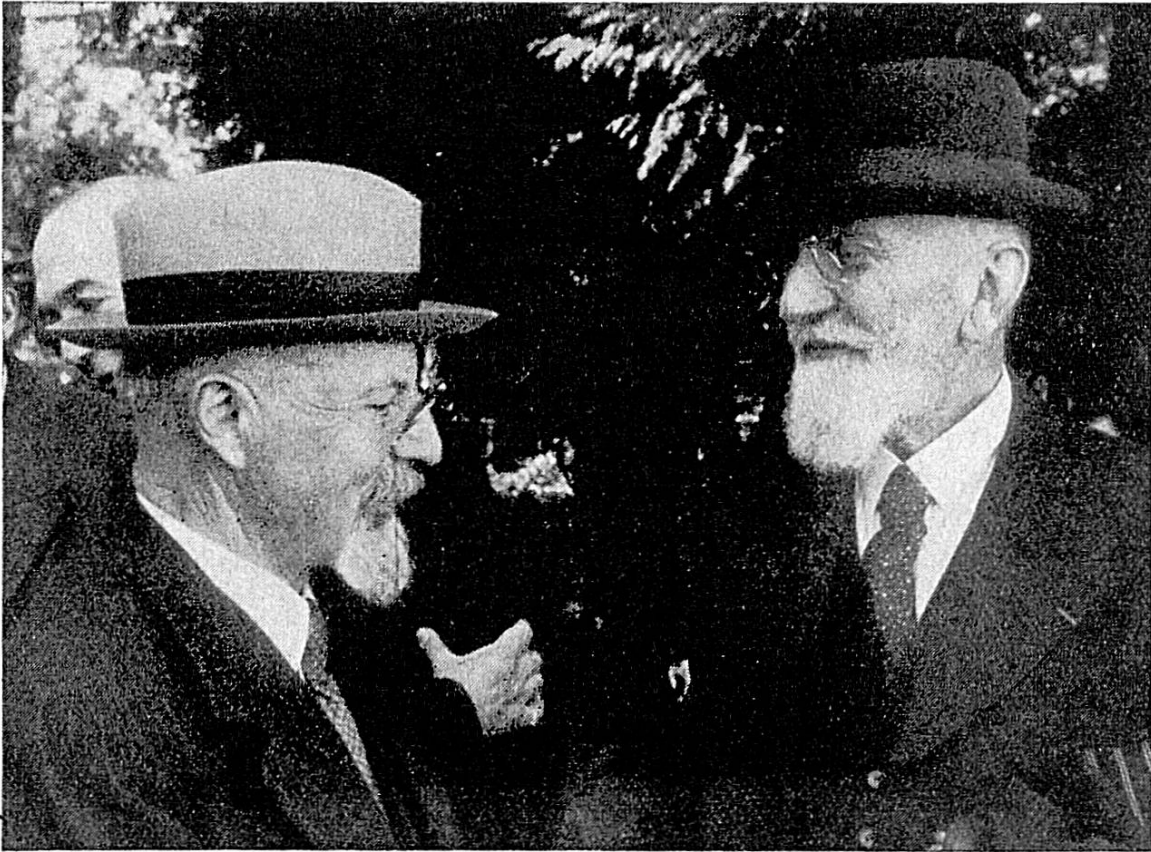
Le récital de musique, le soir, dans la halle de gymnastique de l'École cantonale, réunit un auditoire extrêmement nombreux et fut une révélation. Les exécutants, tous élèves jurassiens de divers conservatoires, témoignèrent de talents remarquables auxquels le public ne ménagea ni ses applaudissements, ni les plus démonstratifs encouragements. Le programme était de qualité rare : œuvres de Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Fauré et Ravel, jouées par Mlles Christe, Giovanonni, Oswald, Vultier et M. Robert Grimm. Chacun se plut à louer le goût sûr de M. le professeur P.-O. Walzer, organisateur de cette fête de l'art.

L'assemblée générale

Le grand jour du centenaire se leva par le plus beau temps du monde, avec un soleil encore estival. L'air léger faisait flotter drapeaux et oriflammes. Les membres de l'Émulation s'installèrent dans l'ancienne église des Jésuites, à la voûte mutilée. Les organisateurs s'étaient ingénies, non sans succès d'ailleurs, à voiler de plantes vertes, de tentures et des couleurs des États helvétiques l'indigence du vaste local, — pas assez vaste cependant pour contenir la foule qui entourait nos hôtes et tenait à rendre hommage à l'association centenaire, symbole de l'attachement du Jura à son passé et à son individualité ethnique. Bien avant l'ouverture de l'assemblée, les entrées de la salle étaient encombrées de gens résolus à participer, coûte que coûte, à une heure mémorable du pays rauraque.

Le silence se fait. M. le professeur Ali Rebetez dirige militairement la séance administrative. Son rapport présidentiel est un tableau des tâches multiples que notre société a conduites à chef ou qu'elle poursuit.

Pour les sujets traités et la séance historique et scientifique, nous renvoyons le lecteur au procès-verbal officiel.



*Deux grands amis de l'Emulation jurassienne :
M. Albert Burrus, Boncourt, M. Joachim, Delle*



*Les élèves de l'Ecole cantonale — sous la direction de M. Paul Montavon,
professeur — nous redisent : « Unissez-vous, fils de la Rauracie »*

Au Jardin botanique

Les congressistes se rendent au Jardin botanique, tout proche. Une collation les y attend.

Cher vieux jardin, témoin de nos rêveries d'adolescent... Nous rencontrâmes jadis Olympio dans cette allée. Le murmure de la cascabelle accompagna sur nos lèvres des strophes de Lamartine. Le sol est encore jonché des rouges pétales que Bérénice épandit devant nous. Au reflet du jet d'eau, Henri de Régnier ajusta son monocle. Tous les âges, tous nos poètes et les saisons chantèrent sous ces arbres séculaires. Qu'il était exaltant le matin d'avril où le maître aimé nous initia aux traits vigoureux de Tacite et à la caresse du verbe d'Ovide ! Oh ! le ruissellement du soleil sur les parterres amoureuxment soignés par le jardinier chenu. « Midi, roi des étés ! » Voici l'humide bosquet où, certain soir, nous poursuivait une phrase angoissante de Pascal. Un jour, sur ce banc, nous lûmes : « L'automne enveloppe Senlis d'une douceur et d'une tristesse incomparables. Quand les bois commencent de s'effeuiller et que les cloches résonnent à travers la brume d'octobre... » Soudain, une longue et pâle main nous saisit le bras ; la voix du même Barrès rappela les énergies héréditaires, et nous songeâmes à placer un dieu sur le fût de l'ancienne fontaine et nous découvrîmes d'un lierre importun le front de Stockmar.

Souvenirs, souvenirs, cloches du souvenir et de la reconnaissance ! En cet instant béni, leur rumeur, de tous les clochers, déferle sur la ville et célèbre le centenaire de l'Emulation.

Les pelouses et les hautes frondaisons s'émerveillent ; une joyeuse animation a rompu leur silence accoutumé. L'élégance est reine et l'esprit se fait page dans les groupes où des Ajolaises en bonnet d'autrefois versent le pétillant Neuveville et offrent des pâtisseries. Dans le plus ravissant décor qui se puisse rêver, sous un ciel de Grèce, la douceur de l'automne invite aux conversations. A l'ombre des tilleuls, les toilettes claires forment un prolongement des massifs d'hortensias, de glaïeuls et de roses. Que de sourire, que de gaieté, que de mots pimpants ou savoureux ! De vieilles amitiés se resserrent ; on en voit naître de nouvelles.

La cérémonie du centenaire

La séance va reprendre dans la salle des fêtes. L'affluence s'est encore accrue. La bonne humeur, l'enthousiasme, l'amour du pays brillent dans les yeux. Les élèves des écoles de la ville chantent la *Rauracienne*,

le chœur de Xavier Stockmar, tribun, patriote, « le père du Jura ». L'assistance reprend l'alerte refrain. Une immense acclamation s'élève à la gloire de ceux qui ont voulu la grandeur et la liberté de la patrie rauraque, l'union de ses fils. Manifestation spontanée, inouïe, de l'esprit d'indépendance de tout un peuple.

Aussi est-ce dans l'émotion générale que M. le président Rebetez se lève et commence son magistral discours jubilaire : « Par la voix de cette jeunesse, Stockmar vient de nous redonner le conseil... »

Voici le beau morceau d'éloquence qui soulève, de nombreuses fois, des applaudissements unanimes :

Mesdames, Messieurs,

Par la voix de cette jeunesse, toute de joie et d'enthousiasme, Xavier Stockmar vient de nous redonner le conseil qu'il prodigua, à maintes reprises, à ses compatriotes du Jura, il y a un siècle, poème que d'aucuns ont appelé La Marseillaise du Jura et qui s'intitule La Rauracienne.

UNISSEZ-VOUS, FILS DE LA RAURACIE,
ET DONNEZ-VOUS LA MAIN !

1847 !... Date bien lointaine !... Un siècle ! Nous y songeons à peine et pourtant l'appel de Xavier Stockmar conserve toute son actualité : « Unissez-vous, fils de la Rauracie... » Cette expression ne s'est-elle pas cristallisée dans la devise de l'association dont nous fêtons le centenaire aujourd'hui, la Société jurassienne d'Emulation ?

Quelques données géographiques

Fixer le cadre géographique de ce pays ? Nous ne saurions le faire en termes plus choisis qu'un de nos hauts magistrats jurassiens : M. le Conseiller d'Etat Henri Mouttet.

« Petit coin de terre situé à la limite nord-ouest du pays, il constitue bien une des contrées les plus caractéristiques de notre Jura suisse. Son système hydrographique est rattaché d'une part à la mer du Nord, d'autre part à la Méditerranée. La Suze, la Sorne, la Birse roulent des eaux parfois tumultueuses à travers les gorges du Taubenloch, du Pichoux, de Moutier, avant d'apporter au Rhin majestueux et austère quelques-uns des brins de gaieté recueillis chez nous. Le Doubs et l'Allaine se prélassent dans la partie nord-ouest avant d'aller s'abandonner dans le soleil et l'azur du Midi. »

Nos chaînes de montagnes forment un réseau double de sommets non dépourvus de charme, orientés du sud-ouest vers le nord-est. Elles n'en

constituent pas moins des cloisons entre les régions qui ont conservé leurs caractéristiques et au-dessus desquelles plane cet esprit rauraque, cette âme jurassienne qu'ont chanté (et qu'évoquent encore) nos poètes et nos compositeurs.

Populations diverses, certes, mais réunissant de nombreux caractères communs : la vigueur, l'endurance, une grande indépendance d'esprit, une volonté ferme. Enjouement, hospitalité, bienveillance, caractère bien trempé (voire la tête près du bonnet...). N'est-ce pas ce que précise un des nôtres, M. Camille Gorgé, l'actuel ministre de Suisse à Ankara ?

« Le Jura n'est pas sorti du cerveau des poètes, mais du creuset même de l'histoire. Il n'est peut-être pas d'un métal homogène, mais c'est un amalgame dont les expériences des laboratoires politiques ont fait ressortir la densité et la résistance. »

L'histoire

Si quelques phrases nous permettent de situer géographiquement notre pays, l'histoire du Jura bernois demande une analyse plus profonde ; elle est plus difficile à préciser. Nous permettra-t-on de dire qu'elle est aussi mouvementée que notre sol ? Et c'est la raison pour laquelle nous préférons nous abstenir d'en parler ici. Tout au plus, jetterons-nous quelques jalons.

20 mars 1815 ! Le Congrès de Vienne décide de rattacher le Jura (presqu'entièrement) au grand canton de Berne qui, paraît-il, n'était pas enchanté d'abandonner les riches vignobles du pays de Vaud en échange d'un grenier vide ! Dire que tout fut pour le mieux dans le meilleur des mondes, serait exagéré. Les Jurassiens articulèrent — et articulent encore — « mariage de raison et non mariage d'amour ». N'ont-ils pas été souvent taxés « d'enfants terribles » ? Notre génération n'a pas encore oublié les événements de 1830-1831, ni la fameuse assemblée de protestation de Münsingen (12 juin 1831) présidée par un des nôtres : Xavier Stockmar.

DROITS MAL DEFENDUS, PROCES PERDUS !

Il est vrai qu'un vieil adage nous rappelle : « Les caractères les plus opposés, comme les métaux les plus hétérogènes, sont ceux qui exercent le plus d'attraction l'un pour l'autre. » Je livre cette phrase à vos réflexions. Attraction ? Je me dispense d'épiloguer.

Force nous est cependant de constater qu'en moins d'un siècle, l'ancien Evêché de Bâle a connu sept régimes politiques : La Principauté épiscopale, la République rauracienne, la Convention, le Directoire, le Consulat, l'Empire et le Gouvernement provisoire.

On comprend dès lors que les circonstances n'aient pas été favorables au développement intellectuel du Jura et on s'explique davantage encore pourquoi Virgile Rossel écrivait : « La littérature jurassienne serait assu-

rément plus variée, et plus abondante, si, pendant des siècles, les souverains de notre pays n'avaient parlé une autre langue que celle de la grande majorité de leurs sujets et si, plus tard, après la courte et féconde mais douloureuse période de la domination française, nous n'avions été incorporés au plus puissant canton de langue allemande. »

Fondation de l'Emulation jurassienne

Fier de son passé, et conscient de sa force, le Jura voulut à tout prix éviter une trop forte emprise de la culture germanique sur son patrimoine intellectuel. C'est alors que des hommes clairvoyants et décidés jugèrent urgent de se grouper pour réagir et c'est le 11 février 1847 que fut fondée Porrentruy — sur proposition de MM. Xavier Stockmar, conseiller d'Etat, et Jules Thurmann, ancien directeur de l'Ecole normale des instituteurs, — la Société jurassienne d'Emulation.

Les efforts des fondateurs tendirent à encourager et à propager dans le Jura l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts ; ils vouèrent une attention spéciale à la conservation et à la prospérité de nos établissements littéraires et scientifiques, à la recherche des documents se rapportant à l'histoire du pays.

Par la suite, un article additionnel des statuts précisa : « Elle s'occupe de la conservation des monuments historiques ; elle sauvegarde les traditions jurassiennes et elle voue un intérêt très particulier à la défense de la langue française. »

Stockmar n'hésitera pas à écrire : « La Société jurassienne d'Emulation est bien la fille du Collège de Porrentruy, car tous ses fondateurs étaient ou avaient été professeurs, ou membres de son administration, ou directeur de l'Ecole normale. »

Si le temps nous manque d'esquisser ici les biographies des treize fondateurs (voir le Livre du Centenaire), nous nous sentons cependant pressé de rendre un hommage de gratitude à la mémoire de ces défenseurs de notre patrimoine, en citant leur nom, voire leurs caractéristiques.

Xavier STOCKMAR, le tribun jurassien, l'homme politique, l'homme d'Etat. Il fut député, conseiller d'Etat (à trois reprises) et membre du Parlement fédéral.

D'un caractère d'acier, Stockmar n'avait-il pas coutume de dire : « Il faut savoir lutter pour ses idées, et ne se décourager jamais » ?

Jules THURMANN, le savant géologue et naturaliste, fondateur et directeur de l'Ecole normale des instituteurs, fondateur du Jardin botanique, inventeur de théories nouvelles touchant la géologie et la botanique. En un mot, le grand Jurassien qui attira sur lui et sur notre pays les regards des savants du monde entier.

Xavier KOHLER, humaniste, indépendant et sentimental, professeur de littérature et d'histoire au Collège de Porrentruy. Poète délicat, Jurassien dans l'âme, Xavier Kohler fut la cheville ouvrière de la société.

Joseph BODENHEIMER, médecin et professeur au Collège. Doué d'une belle intelligence et d'une vaste érudition, ce brave disciple d'Esculape s'attira bien vite l'admiration et la reconnaissance de ses malades, des pauvres en particulier.

Alexandre DAGUET, directeur de l'Ecole normale, historien. Il fut l'âme du mouvement intellectuel qui se manifesta chez nous vers le milieu du XIX^e siècle.

Louis DUPASQUIER, directeur du Collège de Porrentruy, fut un homme d'école avant tout. Généreux, fermement attaché à sa foi politique, il est bien de l'époque où, dans la lutte et la souffrance, se forgeait le sort de notre patrie.

Joseph DURAND, professeur au Collège, puis recteur de cet établissement, transformé en Ecole cantonale. Joseph Durand a laissé chez nous le souvenir d'un grand ami de l'instruction, de l'éducation, et le journal *Le Jura* porta pendant cinq ans l'empreinte de sa plume alerte et décidée.

Désiré KOHLER, avocat, aux plaidoiries remarquables, à l'esprit pétillant. Excellent cavalier — l'équitation étant son sport de prédilection, il animait les rues de la cité par ses acrobaties équestres, souvent à la grande frayeur des marchands de caquelons, qui bordaient la rue du Marché.

Xavier MARCHAND, inspecteur général des forêts du canton de Berne. Lors de la création de l'Ecole polytechnique fédérale, notre compatriote se vit confier la chaire de professeur de science forestière, enseignement dans lequel il se fit remarquer par la précision, la clarté de ses théories et de ses exposés.

Xavier PEQUIGNOT, ancien et dernier landamann de la République de Berne, directeur d'école, inspecteur de l'enseignement secondaire, magistrat, militaire, homme politique, journaliste, historien et orateur de talent.

Georges RIBEAUD, d'abord rédacteur de *L'Ami de la justice*, jusqu'au début de l'occupation militaire bernoise. Son arrestation ayant été ordonnée, il passa en Alsace. De retour au pays, il enseigna les humanités au Collège, puis à l'Ecole cantonale.

Joseph TROUILLAT, professeur, latiniste distingué, archiviste, ce qui ne l'empêcha pas d'occuper pendant quelques années le siège de maire de Porrentruy et d'être élu membre du Grand Conseil.

Louis-Valentin CUENIN, professeur, poète, compositeur, ne tarda pas à recevoir le titre de « Béranger du Jura ». Bruntrutain à l'esprit gaulois très marqué, animateur inégalé, Louis-Valentin Cuenin a laissé une trace

lumineuse dans la plupart des assemblées générales de la Société jurassienne d'Emulation.

Nous ne résistons pas au désir de rappeler ici une strophe fameuse de cet enfant terrible du Faubourg St-Germain :

DAME, AU COLLEGE, ON CHANGE DE TOURNURE :
SANS ME TUER, JE FAISAIS MON CHEMIN,
J'ETUDIAIS, JE SONDAIS LA NATURE,
JE PREFERAIS BERANGER AU LATIN ;
JE ME PLAIGNAIS DES LONGUEURS DE LA MESSE,
ET TOUS LES MOIS VENAIT CE BULLETIN :
— VOTRE GARÇON NE VA PAS A CONFESSE...
IL EST ENFANT DU FAUBOURG ST-GERMAIN.

Le rôle joué par la Société jurassienne d'Émulation

Placée dès l'origine sous le signe de la neutralité politique et religieuse, l'Emulation devint bien vite l'asile des discussions libres et sereines ; cette belle atmosphère de compréhension est restée l'apanage de nos manifestations et le signe de ralliement de notre vieille institution. « Autour de la table de travail, elle fait la trêve de la science et de l'amitié », disait Virgile Rossel.

Nos prétentions ne vont pas jusqu'à relater ici, par le menu, l'énorme besogne qui fut accomplie dans le cadre de notre société pendant ce premier siècle d'existence. Force nous est de constater que ses initiatives et ses travaux constituent ses meilleurs titres à l'estime du public cultivé et à la reconnaissance du pays. Nous ne nous arrêterons pas davantage au recueil que nous publions chaque année, les Actes ; ils ont un cachet qui leur est propre et c'est ce qui faisait dire à Xavier Kohler : « Ils ont une physionomie à eux, un cachet local qui les distingue profondément ; chacun marque une étape dans la carrière que nous parcourons. » Et pourquoi n'ajouterions-nous pas : « Ils sont le vrai miroir de la vie jurassienne » ?

En dehors de cette publication régulière — dont la collection complète compte 83 volumes — d'importants ouvrages de caractère essentiellement jurassien ont vu le jour, grâce à l'initiative ou à la collaboration de la Société d'Emulation. Nous ne citerons que : Histoire des troubles 1730-1740, d'Auguste Quiquerez ; Lettres d'Amanz Gressly, du Dr Rollier ; Le journal de J.-F. Guélat ; Les Fêtes légendaires du Jura bernois, de Célestin Hornstein ; Monuments de l'ancien Evêché de Bâle, de Joseph Trouillat, Les Monuments historiques du Jura bernois (avec la collaboration financière de la Société jurassienne de développement) ; Les Paniers, pièce patoise de M. le curé Raspieler ; Dans nos pénates, de Lucien Lièvre, et les nombreux fascicules de chansons jurassiennes : La Veillée, Vieux airs, vieilles chansons, etc. Le fameux Glossaire des patois d'Ajoie — dû au talent de

Simon Vatré — vient de sortir de presse et l'Armorial du Jura, doublé du Livre d'or des familles jurassiennes sont en bonne voie d'exécution. Et nous en passons !

Pourtant, nous voudrions signaler ici le Prix littéraire jurassien, dont le but n'est autre que d'encourager les auteurs de chez nous, d'enthousiasmer les jeunes.

L'organisation de conférences, de spectacles littéraires, d'expositions d'art, d'auditions musicales, d'excursions archéologiques reste le pivot de l'activité de nos sections ; ce faisant, elles contribuent à maintenir toujours lumineux le flambeau qu'ont allumé avec tant d'enthousiasme ceux de 1847.

Nos sections ? Elles sont au nombre de quatorze et, ensemble, elles ne groupent pas moins de 1800 membres (2 bataillons).

Porrentruy, fondée en 1847

Delémont et Erguël, fondées en 1849

La Neuveville, en 1854

Berne 1862, La Prévôté 1880, Franches-Montagnes 1894, Bâle 1915, Tramelan 1921, La Chaux-de-Fonds 1924, Genève 1930, Lausanne 1935 et Fribourg 1946.

Salut à vous, représentants de tous ces groupements, à vous, Mesdames et Messieurs, qui entretenez le culte de la petite patrie en dehors des frontières de celle-ci. Messieurs les Présidents, aimables et fidèles collaborateurs, nous vous exprimons nos sentiments de vive gratitude.

Et le moment nous paraît être venu de donner ici la liste des présidents centraux, de leur exprimer notre admiration et notre reconnaissance pour l'œuvre accomplie sous leur bienfaisante impulsion.

Nous citons :

Présidents honoraires : *Xavier Kohler*, fondateur,
Frédéric Imer, de La Neuveville.

Présidents centraux : *Jules Thurmann*, 1847-1855,
Xavier Kohler, 1855-1868,
Joseph Durand, 1868-1869,
Xavier Köhler, 1869-1875,
J. Thiessing, professeur, 1875-1877,
Robert Caze, professeur, 1877-1879,
E. Meyer, professeur, 1879-1882,
Xavier Kohler, 1882-1890,
Dr Fritz Koby, recteur, 1890-1892,
Arnöld Droz, professeur, 1892-1897,
E. Ballimann, avocat, 1897-1901,
Adrien Kohler, avocat et rédacteur, 1901-1912,
Th. Zobrist, professeur, 1912-1915,
Lucien Lièvre, professeur, actuellement encore inspecteur de l'enseignement secondaire du Jura, 1915-1926.

(Nous adressons un salut spécial à M. Lièvre que nous avons l'honneur de compter parmi les hôtes de ce jour.)

*Dr Germain Viatte, médecin, 1926-1927,
Gustave Amweg, Dr h. c. de l'Université de
Berne, 1927-1933.*

On nous permettra d'ouvrir une parenthèse à l'honneur de ce brave Gustave Amweg, chercheur infatigable, secrétaire central modèle, homme dévoué cent pour cent à la cause du Jura et qui fut véritablement l'ouvrier de tous les instants de notre société.

Jean Gressot, avocat, conseiller national, 1933-1942, dont nous apprécions encore, au sein de l'organe central, la verve étincelante, la plume alerte, la répartie endiablée !

Avec des chefs de file de cette envergure pouvions-nous douter du succès ?

Des affinités de toutes sortes ont attiré notre institution vers des groupements similaires de Suisse et de l'étranger, sociétés savantes avec lesquelles nous entretenons des relations toutes de cordialité, de compréhension (35 sociétés correspondantes de Suisse, de nombreuses sociétés de France, d'Angleterre, de Belgique, des Etats-Unis, du Mexique).

Nous disons aux représentants de ces groupements combien nous apprécions leur appui bienveillant, l'intérêt qu'elles portent à nos publications, à nos travaux, à nos aspirations.

Nous vous réservons un salut spécial de confraternité jurassienne, chers délégués et amis de Pro Jura et de l'Association des intérêts du Jura. Sur la base d'une amitié sincère, avec des programmes d'activité précis, nos trois grandes associations continueront à former un faisceau solide, sous la même coupole, pour défendre les droits des Jurassiens, pour œuvrer au développement le plus complet et le plus harmonieux de toutes les régions de ce cher Jura.

Conclusion

Le peuple le plus civilisé est celui qui approche le plus du vrai, par les sciences ; du beau, par les arts et les lettres ; du bon, par la morale. Le vrai parle à l'intelligence, le beau parle aux sens et le bon parle à l'âme.

**SENTIR LE BEAU,
PENSER LE VRAI,
VOULOIR LE BIEN.**

N'est-ce pas ce qu'ont cherché les hommes de 1847 ? N'est-ce pas la voie dans laquelle nous nous efforçons de maintenir le Jura ? Notre société

s'est-elle endormie, ou pétrifiée — comme on le lui a parfois reproché — dans un rôle stérile de parlote archéologique ou de confrérie d'admiration mutuelle? A vous de répondre, Mesdames et Messieurs! Mais laissons la parole — pour un instant — à notre sympathique président de la section d'Erguël, M. le pasteur Rufer : « Vous pouvez dormir tranquilles, grands fondateurs disparus : le sort de l'Emulation est moins que jamais en cause. Belle plante, de belle venue, elle fait honneur à son sang. Et celui qui voudrait la molester, ne saurait l'atteindre désormais ni dans son prestige, ni dans son autorité. »

En 1858, lors de l'inauguration du buste de son ami Jules Thurmann, Xavier Stockmer s'exprimait ainsi : « Les hommes éminents par leur savoir et par leurs qualités ne meurent point ; leur enveloppe matérielle, à laquelle nous attachons souvent trop d'importance, est déposée dans la terre, où elle se déforme et disparaît pour toujours ; mais ce qui, indépendamment de leur grande âme, ne périt point, ce sont les actes, ce sont les institutions qu'ils ont créées, les travaux qu'ils ont accomplis, les œuvres qu'ils ont laissées, c'est l'exemple d'une belle et féconde vie. »

Jeunes filles et jeunes gens qui êtes venus nombreux — et peut-être pour la première fois — vous tremper dans ce « bain de l'esprit jurassien », laissez-nous vous dire toute la joie et tout le réconfort que nous procure votre présence. Ainsi, la démonstration est faite que vous vous intéressez au Jura, à sa vie intellectuelle. Vous avez un devoir pressant vis-à-vis de vos contemporains. Vous ne pouvez vous isoler d'eux sans manquer à ce devoir. Vous aurez un rôle à jouer dans la vie publique de vos cités, de votre patrie, de l'humanité toute entière et, nous insistons sur ce point, un rôle qui vous appartient en propre et qui ne sera pas rempli si vous laissez vide la place spéciale qui vous est assignée, si vous cachez sous le boisseau le flambeau qui a été mis entre vos mains.

La moisson jurassienne est grande ; elle exige la bonne volonté, le cœur et l'âme de chacun. A l'instar de vos pères, vous n'hésitez pas — en temps opportun — à venir grossir la cohorte joyeuse et décidée de ceux qui veulent à tout prix le bien du Jura, de ceux qui défendent ses institutions, sa belle langue française. Avec nous, répétez sans cesse :

LE JURA, TERRE ROMANDE.

Jurassiens, haut les cœurs! De tout temps, des hommes décidés se sont fait les interprètes de nos populations pour affirmer nos désirs, soutenir nos revendications et nos droits.

Voulons-nous emboîter le pas vers ce matérialisme à outrance duquel nous avons de nombreux exemples? Le Jura s'est affirmé dans de nombreux domaines :

- les plus beaux chevaux des Franches-Montagnes et de l'Ajoie,*
- les plus belles montres de St-Imier et Tramelan,*

- les machines d'une remarquable précision de Moutier et de la Vallée de Tavannes,
- les caquelons de Bonfol et les truites du Doubs.

Avons-nous suffisamment marqué notre vie intellectuelle ? A vous de répondre, Mesdames et Messieurs ! La flamme de 1847 ne doit pas s'éteindre.

La Société jurassienne d'Emulation veille ; elle s'efforce de grouper les esprits et, du même coup, elle unit les cœurs. C'est cette belle perspective qui lui permettra de franchir vaillamment le seuil de son deuxième siècle d'existence.

M. Ali Rebetez est chaudement félicité de ce discours qui, à la vérité, atteint le sommet spirituel de la cérémonie.

Mademoiselle Yvette Berlincourt dit, en un style joliment nuancé, le poème de M. Henri Devain, *Compliment à l'Emulation*, tout à fait charmant. L'interprète et l'auteur sont très applaudis.

L'assemblée rend un hommage mérité à quatre membres de la société, MM. Jabas, Robert, Roche et O. Sautebin, qui en font partie depuis un demi-siècle.

Puis les sections manifestent leur sympathie au comité central : M. l'avocat Georges Capitaine, de Genève, lui remet un livre d'or de notre association, œuvre d'art de M. Emile Mettler, de Berne.

Un élégant prologue de M. P.-O. Walzer introduit ensuite le « récital musical et littéraire jurassien ». Et voici des mélodies de M. le chanoine Broquet, de Paul Miche, d'Albert Béguelin, de Xavier Girardin et d'Alphonse Roy, tour à tour interprétées par Mme Guenin, Mlles a Marca et Vultier, MM. Bourquin et Grimm. Grand et légitime succès. L'heure s'avance et ne permet pas de donner l'ensemble du programme littéraire. Toutefois les vers d'un Virgile Rossel peu connu, finement détaillés par M. le Dr Juillard fils, mettent en joie l'assistance.

Le banquet officiel

Les congressistes sont maintenant réunis autour des tables de l'hôtel International et font honneur à un menu parfaitement servi. La décoration de la salle est sobre, mais parlante : la croix blanche sur fond rouge, la crosse rouge sur fond blanc, — le drapeau de la Suisse aimée, le symbole des huit siècles de l'autonomie jurassienne. On remarque parmi les personnalités officielles M. le conseiller d'Etat Mouttet, représentant le gouvernement bernois, M. le colonel divisionnaire Corbat, MM. les colonels Farron et Villeneuve, Mgr Folletête, vicaire général, M. le juge fédéral Comment, M. Péquignot, secrétaire général du département fédéral de l'économie publique, l'homme de

lettres Pierre Grellet, les juges jurassiens à la Cour suprême, les autorités du Jura.

Les sociétés savantes de la Suisse et de l'étranger, les Universités de Berne et de Neuchâtel, les archives de l'Etat, la Société générale suisse d'histoire, la Société helvétique des sciences naturelles ont envoyé des délégués. A l'occasion de son centenaire, l'Emulation a reçu les félicitations des institutions similaires de Genève, Bâle, Berne,



M. et Mme Dr Alfred Ribeaud, avocat, membre du Comité central, auteur de l'évocation : « Le Rêve de Morimont »

Neuchâtel, Fribourg, Zurich, Aarau, de l'Académie de Besançon, de la *Linnean Society of London*, de la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté et du Territoire de Belfort, de la Société d'émulation de l'Ain, de l'Institut archéologique liégeois et de beaucoup d'autres.

C'est donc par des remerciements que M. le président Rebetez ouvre la série des discours et des allocutions, en saluant les amis de l'Emulation. Des télégrammes suscitent des vivats : ceux de M. Philippe Etter, président de la Confédération, de M. Max Petitpierre, chef du département politique fédéral, de M. le général Guisan, de M. Lœvenbruck, consul général de France à Bâle, et de vingt encore, dont l'hommage d'un Jurassien du Cameroun et le claironnant « Gardons notre héritage français ! » de Xavier Kohler, à New-York, petit-fils du fondateur.

Après les chants du terroir, très goûtés, du chœur des Vieilles chansons, M. le maire Billieux apporte le salut vibrant de la population de Porrentruy :

La ville de Porrentruy est particulièrement honorée d'avoir été le berceau de la Société jurassienne d'émulation, car cela lui permet de présenter à la jubilaire ses plus sincères félicitations et le témoignage de sa plus grande estime.

Par elle, Porrentruy, ville des écoles, est devenue le foyer de l'esprit jurassien où se maintient et se perpétue la flamme du souvenir, mais aussi où se fait entendre la voix des générations montantes. Et c'est pourquoi il est très agréable pour l'autorité municipale d'être parmi ceux qui lui apportent l'expression de leur sympathie et de leur admiration.

Cent ans ! Que d'événements vécus ! Que de chemin parcouru ! Que de travail accompli !

Comme il fait bon constater ce qui a été fait, comme on peut regretter ce qui aurait dû être fait.

Car la Société jurassienne d'émulation n'est pas une « belle au bois dormant » qui après cent ans se réveille à l'appel d'un prince charmant pour faire un beau mariage ; c'est la bonne et patiente fileuse qui depuis un siècle réunit fil à fil les événements essentiels de notre vie publique, de notre économie nationale, de notre culture et de notre histoire pour tisser ensuite la trame de cette grande toile de fond où viendra se fixer le symbole de la patrie jurassienne.

M. Paul Billieux, procureur du Jura et maire de Porrentruy, confirme l'attachement de la vieille Cité à la Société centenaire : « L'âme jurassienne est là. »

MM. le Colonel divisionnaire Marius Corbat, Cdt. 2^e div. ; Pierre Ceppi, président de la Cour suprême du canton de Berne ; Lucien Lièvre, inspecteur de l'enseignement secondaire, (ancien président central de l'Émulation jurassienne).



Aujourd'hui Virgile Rossel peut dormir tranquille dans sa tombe :

L'âme jurassienne est là.

Elle était déjà là en 1847 quand Stockmar et Thurmann ont fondé la Société jurassienne d'émulation, et les patriotes qui ont répondu à leur appel ont parfaitement bien compris, qu'après les décisions de 1815 et les événements de 1830, il fallait au Jura une association de gens courageux, groupant fermement les forces intellectuelles et morales du pays, afin de maintenir son unité et ainsi le sauver des divisions intérieures et des intrigues du dehors.

Il fallait aussi donner au Jura cette confiance en lui-même, si nécessaire à tous les peuples, cette conscience de sa force, de sa valeur, de sa raison d'être.

Et ce fut la tâche de l'Emulation.

Elle sut encourager et propager l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts et de tout ce qui a trait à l'histoire du Jura. Elle s'intéressa à la prospérité des établissements scientifiques du pays et les soutint de son mieux. Elle discuta des questions d'intérêt public général. Enfin et surtout, elle travailla à la défense de la langue française et des traditions jurassiennes.

Elle s'est efforcée de grouper sous son drapeau toutes les personnes de bonne volonté qui désirent travailler au développement intellectuel et spirituel et au bien-être du Jura, notre chère petite patrie.

Cent ans après, sa tâche n'est pas terminée ; sa mission continue. Tout au début, en 1847, ils étaient treize.

Aujourd'hui, ils sont presque deux mille ceux qui ont répondu à son appel et qui apportent à l'Emulation leur savoir ou leur bonne volonté et leur dévouement.

Si, après un siècle d'activité, cette grande association, « sachant souffrir pour ses idées sans se décourager jamais », jette un regard en arrière et brosse rapidement le tableau de cette grande chevauchée séculaire de la culture des lettres, des sciences et des arts dans le Jura, elle peut être fière du travail accompli et satisfaite d'avoir pu grouper sous son drapeau tant de défenseurs de la langue française, de l'esprit latin et des traditions jurassiennes.

Honneur et gloire à ces grands Jurassiens Stockmar et Thurmann et à leurs fidèles et dévoués collaborateurs qui ont fondé la Société jurassienne d'émulation !

Hommage respectueux à tous ceux qui les ont suivis dans leurs travaux, dans la défense du Jura et qui leur ont succédé aux responsabilités !

Depuis bien des décennies, la Société jurassienne d'émulation n'est plus seule à défendre le Jura.

Deux sœurs sont venues joindre leurs efforts et collaborer activement à l'action : Pro Jura et l'ADIJ (association pour la défense des intérêts du Jura).

Il a fallu se rendre compte que d'autres problèmes encore intéressaient le Jura, mais que ceux-ci dépassaient le cadre des buts assignés à l'Emulation. Dans ces circonstances, il était logique et profitable de les confier à d'autres, et c'est ainsi que ces deux nouveaux groupements sont venus renforcer par leur intervention directe l'influence du Jura dans la politique cantonale et fédérale et faire entendre leur voix autorisée pour la présentation et la défense des revendications jurassiennes dans le domaine touristique, économique et social.

Et cet attelage à trois — si l'expression m'est permise et ne paraît pas trop irrévérencieuse — a fait ses preuves. Nos associations sont devenues les forces agissantes, les activistes du pays. Elles sont les détentrices de la pensée jurassienne.

Si, pendant un siècle, le Jura a présenté des cahiers de revendications ou de doléances, si ses représentants ont fait de multiples interventions ou ont présenté de nombreuses réclamations, et si ces efforts n'ont pas abouti, il ne faut pas croire que le Jura a renoncé à faire valoir ses droits.

En toute chose, il faut considérer la fin et savoir attendre.

D'ailleurs, les événements mondiaux sont aussi pour quelque chose dans le renvoi à plus tard de la discussion.

Il a bien fallu courir au plus pressé.

A trois reprises, la guerre s'est arrêtée à notre frontière.

La succession ininterrompue d'événements convulsifs montre la gravité de la crise politique et économique mondiale dans laquelle les peuples se débattent. La civilisation et la culture peuvent sombrer dans cette lutte titanesque des idéologies.

Alors que c'est dans la paix que doivent travailler les bâtisseurs du monde, nous sommes plongés dans une vie désordonnée, bouleversée, où le génie humain ne réalise plus que pour détruire, où le sens de la vie et la raison n'existent plus.

Et les grands hommes d'aujourd'hui : « les big men », comme on se plaît à les appeler, sont comme les grands diplomates d'autrefois, ils commettent les mêmes erreurs.

Et pourtant l'humanité n'est point une race maudite vouée éternellement au malheur et à la guerre.

Il lui faut accepter la loi du travail et de l'ordre dans la solidarité et la collaboration pour surmonter l'épreuve qui l'assaille et l'étreint.

Alors elle ira vers l'avenir dans le respect du droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes et dans le respect de la personnalité humaine.

Veillez m'excuser cette digression inspirée par le besoin de justifier une attente imposée par des faits extérieurs indépendants de notre volonté jurassienne.

Aujourd'hui, nous pouvons parcourir avec profit tous les travaux publiés par les trois associations.

Tous nous parlent de notre cher Jura, en démontrent la grandeur et la puissance économiques, font état de ses richesses naturelles, de l'activité et de la capacité d'adaptation de sa population.

La plupart font du Jura une terre romande.

La ruche industrielle qu'il est devenu montre aux moins avertis avec quelle ténacité, quelle ardeur, quelle intelligence le Jurassien s'est mis au travail pour assurer son indépendance et sa prospérité et aussi avec quelle patience de bénédictin il a cherché dans son histoire tous les faits et tous les événements qui lui ont permis de faire sa personnalité et assurer la défense de ses droits.

Partout on retrouve cet éternel souci et ce constant désir de l'unité jurassienne.

Si la configuration de notre pays et le particularisme de sa population nous éloignent parfois les uns des autres, si notre tempérament combattif fait que nous aimons la contradiction et même la lutte, le slogan qui proclame que les Jurassiens s'affirment en s'opposant, ne fait plus impression chez nous. Même ceux qui croient à une certaine superficialité de notre caractère nous jugent mal et ne nous connaissent pas.

Le Jurassien est de ceux qui aiment le travail.

Par contre, il aime et il sait aussi s'amuser, rire, boire et chanter, être hospitalier et avoir table ouverte. C'est un des beaux côtés de son caractère et ce n'est pas pour rien que Pro Jura a édité : Autour de la crémaillère, La Neuveville et son vignoble et tant de vieilles chansons.

Et je termine :

Le Jura doit avoir confiance dans sa destinée.

Que le souffle profond et ardent qui descend de la montagne à la plaine dissipe les oppositions amoncelées par de mesquines rivalités !

Que les symphonies de notre beau Jura vivifient nos âmes et nous rappellent qu'au-dessus des hommes, chez nous, il y a une raison d'être, un idéal :

La patrie jurassienne.

A la Société jurassienne d'émulation, encore une fois, mes vœux et souhaits les meilleurs.

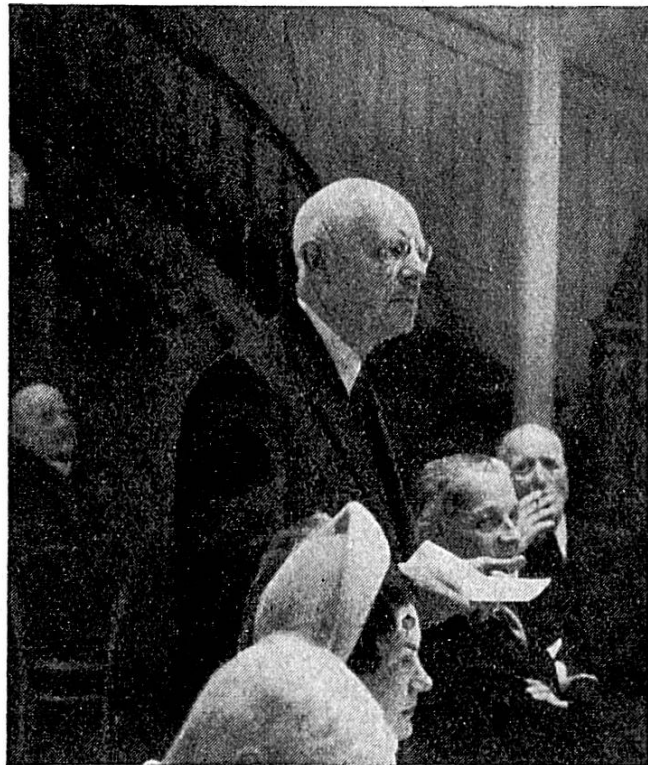
En raison d'incidents qui se sont produits récemment, le discours de M. le conseiller d'Etat Mouttet est attendu avec une vive curiosité. Le délégué du gouvernement s'exprime en penseur, en bon Jurassien et en politique habile.

Après les regrettables événements qui se sont déroulés dernièrement dans la vie politique du pays, on peut se demander si la présence d'un conseiller d'Etat bernois est encore désirée ou désirable dans une manifestation comme celle d'aujourd'hui. Jurassien moi-même, fortement attaché à cette terre, j'ai compris que la blessure d'amour-propre faite à mes compatriotes les ait touchés au plus profond de leur cœur et qu'ils aient

éprouvé le besoin d'exhaler leur mécontentement. Mais cette douloureuse atteinte ne les a cependant pas rendus sourds à la voix de la raison et du bon sens. Comme le disait Xavier Stockmar, un des fondateurs de la Société d'émulation, dont on a évoqué la mémoire, « il faut savoir souffrir pour ses idées et ne se décourager jamais ». Votre société ayant été, dès son origine, placée sous le signe de la neutralité politique, et le gouvernement n'étant pour rien dans la décision qui fait tant de peine à mes compatriotes, le Conseil d'Etat a pu accepter votre aimable invitation et il vous en remercie.

Il a chargé ses deux représentants du Jura de venir s'associer aux félicitations et aux témoignages de sympathie dont votre vénérable institution est aujourd'hui l'objet. C'est ainsi que le gouvernement, conscient de l'importance que revêt le centenaire de la fondation de la Société jurassienne d'émulation, a tenu à donner à la jubilaire une preuve de l'intérêt qu'il lui porte et de l'estime qu'il a pour elle. Mon collègue M. Mœckli, retenu par ses occupations professionnelles, n'a pas pu m'accompagner et m'a prié d'excuser son absence.

La naissance, la vie et l'activité de la Société jurassienne d'émulation ont été retracées avec éloquence par son président central, M. le professeur Ali Rebetez. Je m'en voudrais de retenir encore votre attention sur ce sujet, mais on ne saurait assez insister sur l'heureuse influence que cette société a exercé sur la vie intellectuelle dans le Jura. Malgré leurs tâches et leurs soucis quotidiens, ses membres se sont adonnés avec joie, avec ardeur, à l'étude de l'histoire et des sciences, à la culture des arts et des lettres. Ils ont ainsi fortement contribué à la découverte, à la conserva-



M, le Dr Henri Mouttet, conseiller d'Etat, représentant du Gouvernement bernois, dit toute sa reconnaissance à l'Emulation, « foyer de culture et de vie intellectuelle ».

tion et au développement du patrimoine artistique et moral du pays. Ils ont en même temps réussi à créer, par delà les monts et les vallées, au-dessus des mêlées politiques et des jalousies régionales et locales, une société qui reflète et symbolise l'âme et l'esprit jurassiens.

Nous devons une profonde reconnaissance à cette pléiade d'émulateurs qui ont mis leur activité et leur dévouement, leur intelligence et leur cœur au service du pays. Leur œuvre s'impose aux regards des contemporains et au respect de la postérité. Le centenaire que nous fêtons est un hommage rendu à leurs efforts, à leur persévérance et à leurs brillants succès.

Foyer de culture et de vie intellectuelle, la Société jurassienne d'émulation a fait rayonner la flamme qui a donné tant de chaleur et tant de lumière à la population du Jura. Elle a vivifié les esprits et formé l'âme jurassienne. Le chemin qu'elle a suivi n'a pas toujours été exempt d'écueils. Il a fallu surmonter bien des obstacles pour atteindre le sommet, pour parvenir au bel épanouissement dont nous nous réjouissons aujourd'hui. En contemplant le monument spirituel que représentent ses initiatives et son activité, nous devons reconnaître qu'elle a réalisé les espoirs que ses promoteurs avaient mis en elle.

En stimulant la vie culturelle du pays, en en faisant connaître les besoins et les aspirations, elle a entretenu, raffermi, fortifié les liens de solidarité qui doivent exister entre les générations et la fraternité qui doit régner entre compatriotes. Elle a maintenu la foi dans le passé et elle a fait renaître l'espoir dans l'avenir.

A l'aube du deuxième siècle de son existence, je me fais l'interprète du gouvernement pour la féliciter et la remercier de l'œuvre méritoire qu'elle a accomplie.

En reconnaissance de son activité séculaire, le gouvernement a décidé dans sa séance du 24 juin 1947, il y a déjà trois mois, de lui donner non pas un fauteuil pour se reposer sur ses lauriers, mais un viatique pour lui aider à continuer sa route, à poursuivre sa tâche, à développer la culture intellectuelle et morale qui est l'armature essentielle du pays.

Qu'elle vive et qu'elle prospère !

L'allocution de M. Joachim, de Delle, professeur honoraire du lycée de Colmar, est un véritable feu d'artifice, et une joie pour les auditeurs. Au nom des sociétés savantes de France, cet ami de toujours salue d'abord la Suisse, compatissante et généreuse chaque fois que le malheur frappe sa voisine. En une langue magnifique, il évoque ensuite les relations des intellectuels de Montbéliard avec notre association, en 1847 déjà, de la Société d'émulation de Belfort aussi et des instituts scientifiques et littéraires de la Franche-Comté. Puis c'est le rappel de la parenté séculaire qui unit à l'Ajoie et à la principauté rauraque l'Alsace, Delle, Belfort, Montbéliard, la Bourgogne.

Aux vœux de prospérité adressés à la société centenaire par le représentant de la pensée française se joignent ceux de M. Jeanneret, président de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, au nom des organisations savantes de la Suisse romande, et de M. le Dr Sommer, de la Société d'histoire du canton de Berne, au nom de ses collègues alémaniques.

Voici les toasts extrêmement sympathiques du président de *Pro Jura*, M. le Dr Riat, et du président de l'Association pour la défense des intérêts du Jura, M. Reusser, qui remettent des cadeaux à M. Ali Rebetez et à l'Emulation, en affirmant que les trois grandes associations de la Rauracie travaillent la main dans la main. La salle souligne de bravos cette entente cordiale.

Le vice-président de notre société, M. le conseiller national Gressot, adresse en termes heureux les félicitations et les remerciements de celle-ci et, spécialement, du comité central à M. le président Rebetez. Un plat d'argent à l'animateur du centenaire et une splendide gerbe de fleurs à Mme Rebetez sont le témoignage de la reconnaissance de tous.

L'Hymne jurassien (paroles d'Henri Devain, musique de Paul Montavon) chanté par M. Abel Capitaine, obtient un vif succès. Il prend en ce jour une signification singulière.

*Jurassiens, l'heure est venue
De nous unir pour être forts ;
L'orage gronde dans la nue,
Dans nos mains, nous tenons notre sort.
Joyeusement, luttons pour notre terre,
Sachons clamer notre bon droit,
La sainte audace est salutaire,
Jurassien, fais ce que dois !*

*Jurassiens, l'heure est propice,
Sachons marcher main dans la main ;
Voici le temps de la justice,
De l'honneur nous suivrons le chemin.
Joyeusement, forgeons un lien solide,
Unis toujours dans notre foi ;
Que le Très-Haut soit notre guide,
Jurassien, fais ce que dois !*

*Jurassien, crois à ton âme,
Un peuple est grand quand il est fier !
Ton cœur frissonne sous la flamme
De l'espoir que tu as découvert.
Joyeusement, prépare l'héritage
De l'Ajoulot, du Prévôtois ;
Ton fils vivra de ton courage,
Jurassien, fais ce que dois !*

Sur cet air de bravoure, les conversations s'animent encore. Le banquet s'achève dans un bel entrain.

En fin d'après-midi, l'émetteur radiophonique de Sottens a diffusé une page dans laquelle M. A. Rebetez résume son exposé du matin et insiste sur le caractère d'union nationale que revêt la célébration des cent ans de l'Emulation.

La soirée du centenaire

Une nombreuse et élégante assistance s'est réunie dans la grande salle de l'International pour le bal de l'Emulation. Des chants sont d'abord magistralement enlevés par l'Union chorale et le Männerchor, sous la direction de M. Edmond Beuchat. La mélodie de Paul Miche, *Terre jurassienne*, si douce, si prenante, marque le ton de la soirée.

Une des jolies réussites du concert est l'audition de vieilles chansons françaises, jeu mimé, conduit par Mlle Cuttat et M. Walzer. Les Compagnons des Portes de France nous ont réservé là un spectacle tout de finesse et de verve.

Les acteurs de la petite pièce, *Le Rêve de Morimont*, sont très applaudis. A la chute du rideau, le public, debout, chante la *Rauracienne*. Puis l'orchestre ouvre le bal...

Devant la Sentinelle des Rangiers

Le lendemain, dimanche, des autocars conduisent les congressistes dans le Clos-du-Doubs. Au col des Rangiers, ils font une pieuse halte devant le grand soldat de pierre. Le président central, M. le colonel Rebetez, prononce une harangue de belle envolée :

Mesdames, Messieurs,

En organisant cette excursion toute de charme dans ce beau secteur des Rangiers, le comité de l'Emulation jurassienne a voulu marquer spécialement l'intérêt qu'il porte à la patrie, à la grande patrie suisse. Nous sommes arrêtés devant cette « Sentinelle des Rangiers », notre monument national qui symbolise, avant tout, notre volonté ferme de défendre notre territoire, nos institutions, nos libertés.

1^{er} août 1914!... Les lourdes portes des arsenaux roulent sur leurs gonds,... le tocsin sonne,... c'est la guerre! L'armée suisse est mobilisée, et, tour à tour, pendant quatre ans, les bataillons, les escadrons, les batteries défilèrent à ce carrefour pour se rendre en Ajoie et y couvrir la frontière.



Le Colonel Ali Rebetez, président central, répète : « Soldat des Rangiers... Tu symbolises pour nous la vigilance, la volonté ! Nous avons compris... »

Soldats de tous cantons, mais tous animés de ce même esprit de défense de la belle patrie suisse.

C'est pour marquer cette volonté, pour concrétiser une pensée de reconnaissance envers ses soldats que la Société jurassienne de développement prit l'initiative d'ériger ce monument, de placer, à cet endroit même, cette sentinelle qui observe, qui veille.

29 août 1939 !... Les troupes front. reviennent dans ce secteur qu'ont occupé ceux de 1914. Les moyens de combat ont été modifiés ; c'est la guerre éclair. Et c'est par mesure de précaution que les troupes front. occupent leurs secteurs avant l'armée de campagne qui ne mobilise que deux jours plus tard.

Cette avance de deux jours, vous l'avez deviné, c'est une preuve que nous étions prêts, que la consigne de ceux de 1914 avait été transmise avec la même fidélité.

Soldat des Rangiers... Tu symbolises pour nous la vigilance, la volonté. Tu as conservé l'arme au pied, mais ton regard scrute l'horizon et, à chaque instant, tu nous rappelles à la réalité.

Nous avons compris... A nous tous de t'imiter, de rester en sentinelle et d'être prêts.

Tu es muette, mais nous avons compris et nous ne cesserons de répéter : Pour la défense de notre Suisse chérie, de notre beau Jura, nous — les femmes, les hommes, tous — nous répondrons « présent ! »

Vive la Suisse !

Des fleurs sont déposées au pied du monument. L'assistance se recueille.

Tandis que nous approchons de Saint-Ursanne, les brumes du Doubs s'écartent et nous permettent d'admirer la cité où bat le cœur du Jura historique. Les anciennes maisons au bord de la rivière, le pont et la statue, les portes et les remparts, les façades armorées, la collégiale, le portail roman, — les rues emplies d'une foule joyeuse offrent un agréable coup d'œil. La fanfare municipale, dirigée par M. Scherrer, les écoliers, les autorités de la commune et de la paroisse saluent l'Emulation.

M. le maire Migy-Fattet nous présente un tableau des fastes de sa ville, discours fort apprécié dont on lira ici les principaux passages. Après des souhaits de bienvenue auxquels se lie le souvenir de l'assemblée générale de notre association en 1907 à Saint-Ursanne, l'orateur poursuit :

A nouveau, les membres de l'Emulation ont choisi, pour le centenaire, cette contrée idyllique au charme si attirant et ce lieu si riche en souvenirs de l'ancien Evêché de Bâle. Vous avez voulu aussi venir chez nous fraterniser avec les membres de l'Emulation de notre ville, ainsi qu'avec toute la population de Saint-Ursanne. Nous vous en remercions et nous souhaitons que les minutes passées dans cette vieille cité soient pour vous et pour nous l'occasion de resserrer les liens qui unissent entre eux les Jurassiens. Vous avez sans doute pensé que, au cours des fêtes jubilaires, il serait doux de revoir des lieux où avait passé le tribun jurassien Xavier Stockmar. N'était-il pas bourgeois de Montmelon, commune de notre paroisse, et n'était-il pas citoyen de Saint-Ursanne, lorsqu'il était directeur des forges de Bellefontaine ? Le géologue et botaniste Thurmann n'était-il pas, lui aussi, un ami fervent de cette région, quand il venait étudier sa flore et fouiller nos carrières ? Je m'en voudrais d'oublier de citer un grand « émulateur » plus proche de nous : Mgr Chèvre, curé-doyen et historien de cette ville.

Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, la Société d'émulation, malgré les orages qu'elle a traversés lors des luttes politiques et religieuses, n'a pas succombé, soutenue qu'elle était par son idéal, et nous pouvons dire

aujourd'hui que, en sauvegardant la nationalité jurassienne, le patrimoine moral d'une langue commune et d'une même histoire, elle a bien mérité du Jura.

..En venant des Rangiers, vous avez vu les montagnes du Clos-du-Doubs à l'endroit où la rivière s'apprête à quitter la Rauracie pour couler vers la Bourgogne. Vous avez aperçu, au pied des ruines d'un castel, notre petite cité. C'est ici que, au VII^e siècle, un moine de Luxeuil, disciple de saint Colomban, désirant vivre en solitaire, établit sa demeure... Lorsqu'on eut connaissance de sa vie pieuse, beaucoup de gens vinrent pour l'entendre. Plusieurs restèrent en ces lieux. Une première église fut construite en l'honneur de saint Pierre, et saint Wandrille créa le monastère quelques années plus tard. La donation du roi Rodolphe de Bourgogne incorpora Saint-Ursanne à l'Evêché de Bâle. On érigea ensuite une église collégiale dont les possessions comprirent Develier, Chevenez, Buix et quelques villages d'Alsace.

En entrant dans notre ville, vous avez été frappés par son cachet moyenâgeux... Et, certainement, ce qui vous a le plus enchanté, c'est notre collégiale si majestueuse. N'est-elle pas le trésor le plus précieux du Jura, avec sa porte romane, unique en son genre ? La crypte, le chœur, le vaisseau aux piliers carrés, les fresques primitives, toutes ces merveilles, M. l'abbé Chapatte vous en montrera tout à l'heure les détails et les beautés architecturales.

Vous avez aussi admiré les anciennes demeures des chanoines, celles des de Staal, des Hallwyl et de tant d'autres, avec leurs inscriptions latines et leurs armoiries. Vous avez remarqué, sur l'une des portes de la ville, l'ourson noir tenant une crosse d'or, blasonné sur champ d'argent, symbole de la puissance souveraine des princes-évêques.

Vous allez bientôt nous quitter pour vous rendre à travers la vallée du Doubs. A Bellefontaine, vous verrez l'emplacement et encore quelques vestiges des forges fondées par le prince Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein (ses armoiries sont scellées au mur de l'usine actuelle) ; plus loin, sur un rocher près du pont d'Ocourt, le fameux profil des Bourbons. Là-bas, sur l'antique pierre des légendes amoureuses, vous revivrez le souvenir de vos premiers serments, en pensant que cette pierre — « la sellatte du coucou » — porte bonheur à qui forme un vœu. Au pied des ruines du château de Montvoie retentira peut-être pour vous l'olifant et apparaîtra la fugitive silhouette de la châtelaine, la belle Marguerite, toujours protégée par Jean de Montenol, son fidèle chevalier...

Le président central remercie M. Migy-Fattet. On entend des chants du chœur mixte de Sainte-Cécile et des élèves des classes supérieures. Un morceau de fanfare clôture la première partie de cette chaleureuse réception. Les congressistes visitent ensuite la collégiale sous la conduite de M. l'abbé Chapatte, auteur de la monographie la plus com-

plète de l'édifice. Les sonorités de l'orgue se répandent sous les voûtes gothiques.... On n'oubliera pas de longtemps le concert du maître jurassien Joseph Gogniat, directeur du Conservatoire de Fribourg.

La municipalité de Saint-Ursanne offre un vin d'honneur.

La promenade le long du Doubs nous fait voir un paysage d'eaux berceuses et de bois à peine touchés par l'automne. A Ocourt, l'excellente table du restaurant Paupe nous accueille. Encore quelques heures consacrées à l'amitié, et le soleil s'incline ; il dore des rayons de l'adieu les voitures qui vont partir.

Le centenaire de l'Emulation est entré dans l'histoire du peuple jurassien.